

Ex-détenu, Tahar se bat sans relâche pour la réinsertion des jeunes délinquants

■ Dans “En marge, en marche”, qui paraît lundi, Tahar Elhamdaoui dévoile son passage par la case prison. Il raconte aussi son parcours de plus de trente ans auprès des jeunes détenus à qui il tend la main. “Comme on a fait pour moi.”

Rencontre Annick Hovine

Moi aussi, j’ai fait de la prison.” Tahar Elhamdaoui (58 ans), qui travaille depuis plus de trente ans à la réinsertion des détenus, a décidé de dévoiler son passé. Ce n’est ni un étendard ni une fierté – “pas du tout”, insiste-t-il. Mais c’est devenu un levier dans son engagement depuis qu’il est passé du bon côté des barreaux.

Notre rencontre se déroule dans la salle des visites de la maison de détention de Forest, à Bruxelles, ouverte en 2023 pour prendre en charge les condamnés à de courtes peines de prison (moins de trois ans). Membre du comité de pilotage de ce projet, Tahar Elhamdaoui est le coordinateur pédagogique du Collectif Désistance, qu’il a cofondé, un dispositif qui accompagne les jeunes détenus vers une réinsertion sociale et professionnelle stable.

La taule, il n’en avait parlé à personne

Jusqu’ici, il s’était tu après avoir rangé ce chapitre dense et dérangent de sa vie à sa juste place: “Un grave accident de parcours.” Pourquoi avoir, finalement, choisi d’évoquer son passé carcéral?

Le premier déclic remonte à janvier 2025, explique-t-il. Majid, un ex-détenu devenu éducateur et pair-aidant au Collectif Désistance, ne va pas bien. Il peine à trouver sa voie. Face au désarroi du jeune, une collègue glisse: “Tu devrais lui dire que tu es passé par là...” Tahar comprend qu’elle sait.

La taule, jusque-là, il n’en avait parlé à personne, sauf à son employeur, en janvier 1991, un mois après le verdict de la cour d’assises. “Je venais de sortir de prison. Il a pourtant décidé de m’embaucher, comme animateur aux Étangs noirs, un centre qui accueillait des jeunes délinquants.” Un tournant dans son parcours.

Majid, les fusillades et la visite du Roi

Depuis, motus, il n’avait plus éprouvé le besoin de raconter. Mais devant Majid, en pleine détresse, quelque chose en lui cède. Lui aussi a connu ces moments de doute. Son expérience peut servir son engagement. “J’incarne manifestement quelque chose pour les détenus. Ce que je porte depuis 37 ans, ce n’est pas seulement mon passé carcéral, c’est aussi une possibilité de réparation, pour moi et pour les autres.”

Les fusillades en lien avec le narcotrafic qui se multiplient à Bruxelles sont un autre déclencheur. “Je suis assez secoué par tout ça. Je me dis qu’on a encore loupé quelque chose, comme avec le radicalisme. À défaut d’être inclus chez nous, des jeunes gars vont dans l’escalade: arracher des sacs, braquer... et finissent par tuer des gens parce qu’ils n’ont plus rien à perdre. La mécanique est la même pour ces gamins de 16 ans armés de Kalachnikov qui tirent en pleine rue. Qu’est-ce qu’on va faire avec eux?”

Il y a aussi eu cette visite du roi Philippe, le 11 mars dernier, au Collectif Désistance. “Il a été très touché par l’échange qu’il a eu avec les gars.” Et, manifestement, par l’histoire de M. Elhamdaoui, qu’il a ensuite revu deux fois. Encouragé par Pierre Bourriez, le président du Collectif Désistance, il couche son histoire sur papier. *En marge, en marche* sera publié lundi.

Une expédition punitive

Le jeune Tahar menait une vie rangée quand, à 21 ans, il est mêlé à une expédition punitive à la batte de baseball. Il était garçon de salle à l’hôpital Saint-Pierre, au centre de Bruxelles, et touchait un salaire d’ouvrier. Il avait un studio, une copine et aucun passé de délinquant.

Au cœur de l’été 1988, il croise, par hasard à la foire du Midi, un garçon avec lequel il a grandi dans l’orphelinat du Béguinage. Un soir d’octobre, M. déboule sans crier gare à l’hôpital. Furieux d’avoir été trompé, il veut se venger de l’amant de sa compagne et embarque Tahar dans l’équipée. Qui tourne au drame: l’homme décède dans une mare de sang. Dans le déchaînement de violence, Tahar a donné un coup. Le lendemain, à l’aube, des policiers viennent l’arrêter. Il est envoyé à la prison de Forest.

La prison, c’est un choc

L’incarcération est un choc. “Il m’a fallu trois mois pour réaliser, pour que mon cerveau intègre ce changement. Je ne connaissais pas ce milieu.” Entre les murs, il croise des individus qu’il n’a pas l’habitude de côtoyer et des détenus connus: le baron de Bonvoisin, Basri Bajrami, Merry Hermanus...

Grâce à Aldo, un autre détenu, il décroche un poste au vestiaire, où on gère les vêtements, les uniformes et les draps. Une bouée pour fuir l’ennui qui colle aux barreaux. “Je n’étais pratiquement plus dans ma cellule. Je partais le matin à 7 heures pour revenir le soir. C’était la première fois que je touchais une

machine à coudre. Ça peut sembler idiot, mais coller des pièces de tissu toute la journée, c’est quelque chose de l’ordre de la réparation. En cousant les vêtements toute la journée, je me réparais aussi.” L’ex-détenu l’affirme: “Ce travail m’a sauvé la vie. Sans ça, en prison, tu ne fais que penser et cogiter, mais tu ne fais rien.”

Libéré le jour du verdict

Sa détention préventive dure 26 mois. Le 20 décembre 1990, il est condamné à 3 ans de prison, dont 10 mois avec sursis probatoire, pour coups et blessures ayant entraîné la mort sans intention de la donner – M. prend 15 ans ferme et le complice qui a acheté la batte de base-ball écope de 5 ans. Le jeune Tahar, 23 ans, est donc libéré le jour du verdict. Maîtres Marie-Fer-

“Ce que je porte depuis 37 ans, ce n’est pas seulement mon passé carcéral, c’est aussi une possibilité de réparation, pour moi et pour les autres.”

“Que va-t-on faire de ces gamins de 16 ans qui tirent à la Kalachnikov en pleine rue?”